



YVETTE DUVAL

Agrégée de l'Université

46 37 12 60

61, rue Perronet, 92200 Neuilly

Panneaux d'art pictural

Marqueterie plastique

Par la Mairie de Belleray,

un recueil de quelques souvenirs
concernant le tableau que je lui
ai offert le 10 mars 1990 :

LA FRANCE RAYONNANTE

pour marquer mon grand attachement
à ce village de ma famille maternelle
et de mon enfance et exprimer ma
solidarité avec l'action d'urgence que
même, à cette date, mon cousin et ami
J.P. Lequey, dans l'exercice de son second
mandat de maire dans cette commune.

Yvette Duval

RESUME DU CURRICULUM ARTISTIQUE

Nom : Yvette DUVAL

Profession : professeur honoraire au LYcée Pasteur de Neuilly (agrég.lettres)

Carrière artistique : début en 79-80, à la suite d'interviews fortuites à
à L'EST REPUBLICAIN, RMC, NEUILLY JOURNAL INDEPENDANT.

Distinctions relatives à cette activité

- 1980 "Invité du mois", en mai, dans NEUILLY JOURN.INDEP., à la suite d'une visite à mon atelier de deux académiciens de Neuilly (M.M.H.Baron et P.Coulomb).
1984 Médaille des Métiers d'Art, remise par la Soc. d'Encourag. aux Métiers d'Art/
1985 Prix Formica, offert par la Soc. FORMICA et décerné par le jury de la Soc.Nat. des Beaux-Arts .
1985 Sélectionnée par les AGF pour illustrer l'affiche et les cartes d'invitation lors d'une exposition à leur ESPACE RICHELIEU, à Paris, de 17 artistes .
1984-86 Dons réitérés de matériaux des Soc. FORMICA et MARECHAL-VENILIA.
1987 Promue officier des Palmes académiques .

Expositions :

- 1981 Neuilly, au Centre culturel Arturo Lopez : "Un mois, un artiste, une oeuvre"
1983 Dallas, au World Trade Center : "L'art mural en France aujourd'hui" (SEMA)
1983 Paris, au Musée du Luxembourg : "L'Art mural aujourd'hui" (SEMA)
1984 Vancouver à la Galerie Lount.
1984 Paris à la CIAC : exposition des Femmes peintres, sculpteurs, etc...
1985 Paris à l'Espace Richelieu des AGF: "Nature et Matière"
1983,5,7,9 Paris au Grand Palais : Biennale de la Soc. Nat. des Beaux-Arts.
1984,5,6,7, Neuilly au Salon des Artistes de Neuilly.
8,9,90, " " " " "

Invitations spéciales à exposer dans un contexte non pictural, mais très sélectif :

- 1981 Paris au Palais des Congrès, au FESTIVAL DU SON, pour y agréments, avec 14 de mes tableaux, les salons de KENWOOD.
1984 Neuilly à la Salle des Arts et Spectacles, en coordination avec FLEURS et BOUQUETS pour y exposer 39 de mes tableaux sur le thème du bouquet.
1987 Neuilly à l'Hôtel de Ville : invitée à une signature de livres pour y exposer un de mes tableaux et son poème relatifs à l'expression sur le papier .
1988 Paris à l'Espace SEMA-PLYEL : invitée à une exposition de masques pour y exposer un de mes tableaux relatif à ce thème.
1989 Même lieu : à une exposition de paravents, pour y montrer un tableau en quatre panneaux .
1989 Lycée Pasteur de Neuilly, pour ses 75 ans : exposition des oeuvres diverses (thèses, essais, romans, musiques, tableaux, manuels scolaires, etc) des anciens professeurs ou élèves .

D'où il apparaît que j'ai participé à des manifestations de qualité consacrées au Son, aux Fleurs, aux Livres, aux Masques, aux Paravents, à la Culture et aux Etude

LA FRANCE RAYONNANTE

Le caractère symbolique de mes compositions n'est pas seulement une manière de représenter par quelques éléments picturaux des pensées et des sentiments, par essence invisibles ; mon but n'est pas d'enfermer mon oeuvre dans une signification limitée à une équivalence entre un élément abstrait et un élément concret chargé de le représenter, un point c'est tout ; non ; j'aime que cette traduction dans le concret soit riche de connotations diverses, par le déclenchement métaphorique spontané de toute préhension .

Chacun est donc libre d'interpréter à sa guise . Néanmoins, je trouve convenable de donner les grandes lignes de ma propre interprétation .

La France rayonnante

Sujet

Hommage au rayonnement de la France, au rayonnement de son idéal républicain, concrétisé ici par le rayonnement de nos couleurs .

La France

Sa forme géographique n'a été représentée par aucun élément pictural qui lui soit propre ; elle n'est que suggérée par la découpe des faisceaux et celle des lettres R et F , là où celles-ci épousent la ligne supposée des frontières marines ou montagneuses . J'ai voulu par là peindre non pas la France physique, matérielle, mais son identité morale - pour ainsi dire son âme .

RF

Ce monogramme s'inscrit dans cette surface "morale" en s'y étalant le plus possible et selon un graphisme qui s'inspire du dessin de notre hexagone et parfois jusqu'à se superposer à son invisible tracé : il en résulte que République et France semblent souvent ne faire qu'un . Ce graphisme a aussi pour effet d'atténuer le caractère abstrait de ces deux lettres : du fait de leurs similitudes avec des pieds de girolles, des troncs d'arbres séculaires, de longues robes de femmes, elle semblent s'incarner, en quelque sorte, dans des formes vivantes. elles paraissent prendre racine dans nos chaînes de montagnes, ou jaillir du fond de nos mers, comme si la France était, par sa situation et sa configuration mêmes , prédestinée de toujours à assumer au mieux ce concept de république . Cette particularité du monogramme fait ressentir mon dessin, par certaines personnes, comme une manière de souligner la position médiane de la France parmi ses partenaires de l'Europe de demain comme une position très intéressante, à la fois favorable mais aussi plus risquée ... Pourquoi non ? France de demain comme France d'aujourd'hui et France d'hier, c'est bien mon propos. Je suis plus attachée à l'idée d'une France "européenne" que je ne le suis à l'idée de cette France colonisatrice que j'ai évoquée par des trajectoires partant de Bordeaux vers les Amériques et de Marseille vers le Sud et l'Extrême-Orient.

Ce monogramme a été traité en ton "bronze or" pour rappeler aussi bien les médailles et autres décorations, notamment militaires, qu'une broche de haute couture retenant, comme un drapé, les "plis" de nos couleurs déployées en éventail circulaire .

Les trois couleurs

L'étoffe du drapeau a été transposée en un rayonnement imaginaire, où chacun peut voir les connotations qui lui viennent à l'esprit : faisceaux lumineux, lames de métal ornées d'émail et assemblées dans le style de certaines médailles (croix de guerre, croix de la Légion d'Honneur, etc), feu d'artifices du 14 juillet, roue d'un paon, couvre-chef de Peau-Rouge, botte de céréales, vitrail d'église, etc... Toutes références qui se trouvent finalement fondées par quelque rapport non seulement dans l'aspect, mais aussi dans la signification : Belleray, village de Lorraine, situé au bord de la Meuse de Jeanne d'Arc, à 4 kilomètres de Verdun, a beaucoup souffert de la guerre 14-18, dont il lui reste, en séquelles toujours présentes, un cimetière militaire, et souffert également de la dernière guerre ; un tel passé engendre une grande intensité du patriotisme. Ce sont sans doute toutes ces raisons qui m'ont fait voir dans la mairie de Belleray, située, qui plus est, au-dessus de l' école communale, un lieu éminemment propice, malgré ou peut-être à cause de ses petites proportions, à la célébration de la République française ; en effet, elle me paraît le type même de cette multitude de petites mairies qui peuplent notre territoire, où chacun vient naître et mourir dans le registre de l'Etat civil.

La coloration de chaque faisceau est morcelée par un découpage qui était rendu nécessaire par les petites dimensions des matériaux que je voulais mettre en oeuvre, par le besoin de recourir à une facture plus ouvragée pour apporter une note plus raffinée et plus révérencieuse, par le désir d'assurer un équilibre entre la rigueur des lignes droites des bords et les sinuosités des raccords dans les dégradés . Il découle d'ailleurs de ce morcellement une impression de puzzle, de patchwork, qui symbolisent soit le rapiècement des drapeaux déchirés (souvent les plus valeureux), soit la pluralité des origines de nos Français, de nos valeurs politiques, religieuses, culturelles - pluralité qui fait que les trois rectangles de notre drapeau réunissent des éléments fort

complexes .

Les bleus sont disposés en haut, les rouges en bas, dans le sens de l'étoffe du drapeau à partir de sa hampe . Il en est résulté cette coïncidence curieuse que vers le haut(ou vers le Nord) le dégradé des bleus parvient jusqu'au bleu céleste, et vers le bas (ou vers le Sud) le dégradé des rouges tend aux rouges de l'Espagne ou ceux de la Chine, cependant que les blancs tirent, à droite, vers les blancheurs des sommets alpestres et, à gauche, soit vers les fameux "arpents de neige" du Canada, soit vers les fantômes en costumes de toile immaculée tels que l'imagerie et le cinéma nous ont représentés les colons sudistes de jadis . J'ai noté là tous les blancs :du blanc pur au blanc sale - grisâtre, ou vert de peur, ou rougi par le sang, rapiécé avec un tissu de fortune. Car ce n'est pas un seul drapeau que j'ai mis en pièces pour en faire une gerbe, ou un ostensor; ce sont des drapeaux ; flambant neufs ou pâlis et marqués par le temps ou blessés par la guerre, voire souillés par les entreprises équivoques ... Je me souvenais des vers de Victor Hugo, dans "L'Expiation" ("ô vieux drapeaux de la France !"), mais tout n'est pas sujet de gloire dans les plis des drapeaux ... Mon tableau est , certes, un hymne à la France républicaine, mais sans fanatisme, sans les oeillères du chauvinisme. D'ailleurs, les lignes ondulées des raccords de teintes suggèrent aussi un mouvement de flux et de reflux, qui donne vie au rayonnement et traduit le mouvement même dont se propagent les influences : elles s'avancent, elles reculent, elles s'avancent de nouveau, comme les vagues et comme les nuages que j'ai esquissés dans mes bleus pâles ; de même, ces influences maintiennent parfois leur intensité, mais souvent aussi se décolorent par suite du temps et de l'espace ... Le caractère épique de ce "tableau-poème" ne contredit pas cette affirmation de lucidité : si les poèmes épiques visent à magnifier les légendes, ils ne visent pas à travestir l'histoire . Hugo disait que "la légende est plus vraie que l'histoire" : ce n'est pas là simplement une brillante formule . La preuve en est que l'Iliade , de source grecque, n'est pas tellement portée, dans ses récits , à la partialité .

Pour conclure, je dirai que tous les rapprochements dont je viens

de faire état n'ont pas lieu de s'imposer . J'ai seulement expliqué ce que j'ai voulu faire et ce que j'ai cru avoir fait . Libre à quiconque de voir dans mon oeuvre tout autre chose ... Mais une caractéristique dont chacun devrait, il me semble, convenir, c'est que ce tableau allie à une grande simplicité picturale, une grande possibilité de significations , c'est-à-dire un langage poétique. Je souhaite surtout qu'il soit capable de diffuser un enthousiasme et un dynamisme patriotiques des plus communicatifs.

Yvette DUVAL

Ce tableau a été conçu et exécuté spécialement pour la mairie de Belleray, qui l'a, d'ailleurs, inspiré pour les raisons historiques et républicaines que j'ai exposées plus haut . J'ajouterai que ce village m'est cher également dans le domaine privé . En bref, c'est le berceau et le tombeau de ma famille maternelle ; mon père l'a élu pour sa patrie, lui qui, à dix-sept ans a quitté son Tonkin natal pour venir à la bataille de la Marne défendre, précisément, le drapeau de la France et qui, aujourd'hui y prend son repos terminal, dans le cimetière de la commune, à deux pas du cimetière militaire qui le jouxte .C'est là aussi, au bord de la Meuse, que ma tombe m'attend , et tout de même pour mon mari. Ce tableau, on peut le dire, ne manque pas de sources autobiographiques , celles-ci et bien d'autres .

BELLERAY


INFO

n° 14

JANVIER 1990



LA FRANCE RAYONNANTE
Œuvre de Madame Yvonne DELAVAL

L'Art et la Cité

Prochainement Belleray recevra, dans sa mairie rénovée, un tableau d'Yvette Duval, dont la technique picturale de marqueterie plastique sur stratifié a été présentée dans notre numéro de novembre 1985, à la demande de nos concitoyens intrigués par les deux interviews que Ghislain Utard venait de consacrer à cette artiste dans "L'Est républicain".

Les dimensions de ce tableau (2m06 x 0m80) et son sujet, comme l'annonce son titre ("La France rayonnante"), d'une portée, en quelque sorte, nationale, nous incitent à publier ici quelques extraits des conversations entre le Maire et l'Artiste qui ont donné corps à ce projet. Le thème principal en est un hommage au rayonnement de la République française : son monogramme, de ton or, s'y inscrit dans un espace à effet de laque noire suggérant la "silhouette" géographique de la France, d'où émanent, en la délimitant, des rayons aux couleurs de notre drapeau, transposés dans des variations de bleus, de blancs et de rouges qui en font une sorte de symphonie chromatique. Le graphisme du monogramme vient parfois épouser le contour de nos frontières ou le découpage côtier de telle façon que l'idéal républicain paraît prendre ses racines dans la configuration même de notre pays - impression renforcée par la ligne des jambages qui a des connotations végétales vu leur ressemblance avec des pieds de giroflées ou encore des troncs d'arbres séculaires ...

Le Maire : Si je me suis hasardé à suggérer que la rénovation de notre salle de mairie pourrait se parfaire par un de tes tableaux, c'est, bien sûr, parce que je trouve ce que tu fais toujours extrêmement décoratif et souvent très riche de sens ; je pensais aussi que notre local ne pouvait qu'être rehaussé par l'apport d'une oeuvre valorisée grâce aux divers signes de distinction que tu as reçus depuis que ta retraite de professeur t'a laissé plus de temps pour te consacrer à tes créations artistiques : La Société d'Encouragement aux Métiers d'Art t'a remis la Médaille des Métiers d'Art, la Société Nationale des Beaux-Arts t'a décerné le prix Formica, les Assurances Générales de France t'ont sélectionnée par une affiche qu'on a vue sur les murs de la capitale, tu as été promue Officier des Palmes Académiques pour avoir inventé une nouvelle technique d'expression picturale et traité des sujets d'un haut intérêt culturel ...

L'Artiste : Arrête, cher cousin, arrête !

Le Maire : Bon. Mais laisse-moi ajouter, chère cousine, que si, précisément, j'ai misé sur nos liens de parenté pour te "prâner", comme ~~on~~ on aurait dit dans notre patois de jadis, une de tes compositions, c'est que j'ai vu là une occasion exceptionnelle, et fort tentante pour le maire de Belleray, de réaliser une des aspirations qui lui tiennent le plus à coeur et qui devraient, à son avis, être une des préoccupations municipales : tous les talents d'une localité, notamment ceux qui

servent au fonctionnel et à la décoration, devraient figurer dans sa mairie comme dans une pépinière . On se met à s'affairer autour du "patrimoine artistique" à partir du moment où il commence à s'ensevelir sous la poussière, à devenir la proie des spéculateurs et, somme toute, c'est le patrimoine d'hier, pas celui de demain . Il est beau de sauvegarder le passé; mais l'affaire des pouvoirs publics c'est de gérer le présent et de préparer l'avenir . Cela dit, ta réponse a de beaucoup dépassé mon espérance, et je t'avoue que je suis tout à fait confus qu'à cause de notre parenté ...

L'Artiste : Sans minimiser le facteur de parenté dans mon assentiment (car je te considère un peu comme mon jeune frère ; tu as été, à l'occasion, mon élève, autrefois, quand nous avons, ensemble, décortiqué du latin ; et je n'oublie pas les services que tu m'as toujours rendus si obligeamment ; dans ces conditions, quand je vois combien tu portes d'intérêt à cette mairie, n'est-ce pas normal de te faire ce plaisir ?) je te dirai franchement que j'ai d'autres raisons. Je me souviens de cet Espagnol qui, dans "L'Espoir" de Malraux, rêve à des lendemains où la société mettrait à la disposition des artistes tous les murs de la ville. Ne serait-il pas enchanté d'être à ma place ? Quoi de mieux, comme mur, que le mur d'une salle de mairie ? C'est là qu'on vient naître et mourir dans le livre de l'Etat civil, c'est là que l'amour y joint les mains des époux dans la cérémonie du mariage, c'est là que les citoyens par leurs votes participent à la vie politique de la France et c'est là que, conseil après conseil, s'élabore le destin de la cité. La mairie, c'est aussi le lieu, par excellence, de l'égalité et de la tolérance : différences dans les origines raciales, différences dans les appartenances religieuses, différences dans les milieux sociaux, différences de cultures, tout ici se rassemble dans une parfaite unité . Voilà ce que je veux essayer de rendre, dans ce tableau, en nuancant les couleurs de notre drapeau car je crois que ce drapeau, avec ses trois composantes simplement et rigoureusement rectangulaires , schématise, en réalité, un puzzle très complexe de tous les bleus, de tous les blancs et de tous les rouges .

Le Maire : Tu disais que les artistes rêvent de peindre sur les murs de la ville autant que les maires rêvent d'accueillir des oeuvres d'art dans les murs de leur mairie...

L'Artiste :... du moins les maires qui ont compris que l'art relève d'une utilité !

Le Maire : Il y en a plus qu'on ne pourrait croire à première vue. Mais où les choses se gâtent, c'est que les finances municipales n'ont pas de budget destiné à cette sorte de dépenses .

L'Artiste : Heureusement, s'ils n'ont pas de sous, les maires ont quelquefois des cousines ou autres personnes qui peuvent leur faire des tableaux !

Le Maire : Bien des maires aimeraient bénéficier d'un tel avantage ! Mais, je te le répète : je me sens gêné que tu te donnes tant de mal sans que notre petite commune puisse t'en remercier d'une manière positive ... Ne souris pas ! Je ne fais nullement des façons . Je suis , en toute sincérité, gêné et même très gêné que tu

Belleray : l'art d'un village

Aux portes de Verdun, Belleray cherche à affirmer son caractère et donne la parole à ses artistes. Coup de projecteur...

Avec ses cinq cents habitants dont une majeure partie travaille à Verdun, la petite commune de Belleray, à un jet de pierre de la sous-préfecture, se sent parfois l'âme d'un village satellite : pas tout à fait rural, pas tout à fait urbain.

Un cas particulier en Meuse.

Pourtant, ici, on joue le réalisme : affirmer son caractère tout en renforçant la coopération intercommunale.

Pas question de se laisser étouffer par le grand frère verdunois, pas question non plus de faire un cavalier seul suicidaire au regard des faibles moyens financiers de la localité. Le maire Jean-Pierre Lequy le répète incessamment d'ailleurs : « Il faut renforcer la coopération intercommu-

nale ». C'est ainsi qu'actuellement, on s'oriente vers une entente Belleray - Belrupt pour la scolarisation des enfants qui permettrait de gommer une situation qui n'est pas des plus satisfaisantes : un instituteur pour vingt six enfants de cinq niveaux différents !

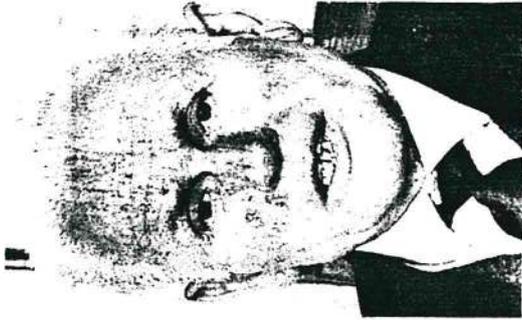
Prairie assainie

En matière de traitement des friches industrielles (il s'agit essentiellement de carrières et non pas de bâtiments), Belleray recherche une collaboration avec Haudainville.

Pour réaliser la viabilité des cités de Billefont, la commune a travaillé en liaison avec Dugny... Bref, ça bouge. Et le remembrement

qui est actuellement en cours va permettre de mieux préparer l'avenir avec tout d'abord une étude d'environnement. Les projets ne manquent pas. Parmi eux, à noter un terrain de jeu et une salle de réunion.

Un des derniers grands dossiers menés à bien est sans conteste l'assainissement de la prairie qui entoure Belleray. Longée par la Meuse, la commune avait souvent les pieds dans l'eau en période de crue. Elle les aura peut-être encore. Mais l'opération qui a été conduite permet tout de même une évacuation plus rapide de l'eau et non cette éternelle stagnation lors de la montée du fleuve. De quoi donner un atout supplémentaire à un village bénéficiant déjà d'un environnement naturel de charme.



M. Lequy : « Renforcer la coopération intercommunale ».

La passion d'Yvette Duval

« Les mairies ont la vocation d'être des pépinières de talents, des vitrines de ce qui se fait de meilleur dans la région » : ce principe, énoncé par le premier magistrat, donne une particularité à Belleray.

Dans la limite de ses moyens, la commune a ainsi meublé sa salle de conseil avec du mobilier façonné par l'art de deux entreprises meusiennes. De même, les murs accueillent des oeuvres de talents locaux. « Il faut donner ces murs aux artistes » clame Jean-Pierre Lequy. C'est ainsi qu'Yvette Duval, artiste d'origine locale dont les oeuvres de marqueterie plastique sur stratifié ont acquis une grande notoriété, va offrir à sa commune un tableau original intitulé « la France rayonnante ».

« Cette oeuvre est directement inspirée par le village de Belleray » explique Yvette Duval, avec passion. « Ce tableau allie à une grande simplicité picturale une grande possibilité de signification ».

« Cette oeuvre est directement inspirée par le village de Belleray » explique Yvette Duval, avec passion. « Ce tableau allie à une grande simplicité picturale une grande possibilité de signification ».

« Cette oeuvre est directement inspirée par le village de Belleray » explique Yvette Duval, avec passion. « Ce tableau allie à une grande simplicité picturale une grande possibilité de signification ».

Hymne à la France

Pour elle, le rayonnement imaginaire des trois couleurs tricolores qu'il représente, c'est le souvenir de ce père parti à 17 ans combattre en Indochine, ce père revenu de capti-



Yvette Duval : profondément attachée à un village au lourd passé.

Rectification :

A dix-sept ans, mon père n'est pas allé en Indochine; il en est venu.

Né à Hanoi, en 1900, d'un père français et d'une mère tonkinoise, il a tout quitté, à dix-sept ans, pour aller, comme engagé volontaire, "défendre le drapeau de la France" . C'est à quoi j'avais fait allusion, au cours de l'interview, pour souligner le caractère partiellement dédicatoire de mon tableau ...

A l'époque, c'était venir du bout du monde, et en bateaux de guerre , escortés de sous-marins , durant des jours et des jours ...

Donc, Ernest Médrano, mon père, est arrivé en France pour prendre part à la bataille de la Marne, ce qui lui a valu la Croix de guerre avec des citations... en attendant celle de 1940...

Et c'est ainsi qu'il a, à Belleray, rencontré et épousé une jeune fille du village, Marie Floquet. D'où un autre élément biographique dans les motifs qui m'ont poussée à faire ce tableau pour ce village , où j'ai passé beaucoup de vacances , quand j'étais enfant, où j'ai vécu une part de l'occupation et la libération. Je n'y suis pas née, mais c'est tout de même comme mon village natal , quoique on ne puisse pas dire que j'y ai toutes mes racines - puisque je suis orpheline de mon autre patrie, le Tonkin , dont le nom même n'est plus qu'un souvenir .

LA FRANCE RAYONNANTE

d'Yvette DUVAL

Le Courrier des Métiers d'Art : « La France rayonnante » : beau titre! Qu'avez-vous, dans ce tableau, voulu peindre?

Yvette Duval : Un hommage à la France, au rayonnement de son idéal républicain, concrétisé, ici, par nos couleurs. Ce n'est pas la France physique, mais son identité morale que j'ai voulu peindre — pour ainsi dire son âme. Sa forme géographique n'est dessinée par aucun élément propre; seules la suggèrent la découpe des faisceaux et les lettres R et F là où celles-ci épousent la ligne supposée des frontières, de telle sorte que République et France paraissent ne faire qu'un, ou presque.

C.M.A. : Le graphisme du monogramme est bien dans votre style : fluide et inspiré de formes vivantes...

Y. D. : Oui. Je trouve aux similitudes quelque chose de fascinant, de poétique. Ces deux initiales, dans le complexe processus créateur, tantôt volontaire, tantôt fortuit, ont perdu de leur caractère abstrait pour s'incarner, en quelque sorte, dans des aspects de girolles, de troncs d'arbres séculaires, de longues robes féminines, et semblent prendre racine dans nos montagnes, émerger de nos fonds marins, comme si la France était, par sa situation et sa configuration, prédestinée à assumer au mieux ce concept de république... Je suis portée aussi à aimer les significations superposées. Ce monogramme, en ton « bronze or », peut faire penser à une médaille honorifique et, tout autant, à une broche retenant, comme un fastueux drapé de haute couture, les « plis » de nos couleurs.

C.M.A. : Ces faisceaux tricolores sont donc l'étoffe d'un drapeau?

Y. D. : Ce n'est pas un seul drapeau, mais de nombreux drapeaux dont les fragments forment cette gerbe, ou cet ostensor : flambant neufs ou pâlis par le temps, ou blessés par la guerre, voire souillés par des entreprises équivoques... Dans ce morcellement, on peut voir aussi la pluralité de nos origines, la diversité de nos valeurs.

Quant à la disposition des couleurs, j'ai reproduit l'ordre même du drapeau à partir de sa hampe. Il en est résulté, par une heureuse coïncidence, que, vers le haut, le bleu va, en dégradé, jusqu'au bleu céleste et que, vers le bas, le rouge évoque l'Espagne et la Chine; au centre, la droite rejoint les cimes alpestres et la gauche pointe vers les fameux « arpents de neige » du Canada ou connote, dans le lointain, les costumes immaculés de ces colons sudistes de jadis, tels du moins qu'au cinéma.

C.M.A. : Votre tableau est donc un hymne à la France, certes, mais sans fanatisme?

Y. D. : J'ai horreur du fanatisme en tout genre. Le caractère épique ne contredit pas forcément le facteur de vérité et le chauvinisme n'est même pas une forme de patriotisme, excessive et bornée, c'est une monomanie, absolument pernicieuse.

C.M.A. : Reste à nous dire pour qui et pourquoi cette œuvre a été conçue...

Y. D. : Pour la mairie de Belleray, village de Lorraine, près de Verdun, qui a le charme d'être situé au bord de la Meuse, mais porte encore les cicatrices des deux dernières guerres. Cette petite mairie me paraît le type même de cette foule de mairies où chacun vient naître et mourir dans le registre de l'état civil et qui constituent la substance même de notre nation.



Les éléments de photogravure ont été fournis par l'auteur.

« La France rayonnante » à la mairie de Belleray

Le nom d'une œuvre artistique originale qui sera officiellement présentée aujourd'hui.

Le mariage de l'art et de la vie municipale : c'est en quelque sorte ce que célébrera Belleray aujourd'hui. Avec originalité, la petite commune a décidé « d'offrir les murs » de sa mairie aux talents des créateurs du cru.

Ainsi, Yvette Duval, une artiste meusienne, dévoilera officiellement l'œuvre dont elle fait don à un village qu'elle porte dans son cœur.

Depuis de nombreuses années, cet ancien professeur, que des générations verdunoises ont connu sous le nom d'Yvette Médrano (Elle a enseigné dans les années 40 à l'école pratique de Buvignier, aux collèges de garçons et filles), déploie toute son imagination et son sens créatif dans un art qui fuit les sentiers battus : la création picturale de marqueterie plastique sur stratifié.

« La France rayonnante », titre de son œuvre spécialement créée pour Belleray, sera livrée au regard du grand public dimanche de 15 h à 19 h dans le cadre d'une opération porte ouverte à la mairie de Belleray.

Pour le premier magistrat Jean-Pierre Lequy, la démarche répond à un souci de promotion et de valorisation de la culture dans les petites communes.

« L'âme de la France »

« Hommage au rayonnement de la France et à son idéal républicain », l'œuvre d'Yvette Duval suggère les frontières marines ou montagneuses, la pluralité des origines des Français, la position médiane d'un pays dans l'Europe de demain, le passé douloureux d'une région. « J'ai voulu peindre non pas la France physique, matérielle mais son identité morale ; pour ainsi dire son âme », explique l'auteur. « Libre à quiconque de voir dans mon œuvre tout autre chose ».

Le bleu, le blanc et le rouge, couleurs dominantes, rappel-

lent bien évidemment le drapeau français. Un drapeau pour lequel son père a quitté son Tonkin natal pour venir le défendre à la bataille de la Marne. Le combattant repose aujourd'hui à Belleray. « La France rayonnante » est donc une création d'un grand sentimentalisme. Elle est aussi une invitation à la découverte de tous ces petits villages qui constituent des entités essentielles de la République française.

Belleray réconciliera aujourd'hui l'art et la campagne, si tant est que l'on peut parler de rupture. Mais en tout état de cause, les grands centres urbains exercent une attraction évidente drainant les principales manifestations culturelles.

Dans un tel contexte, qui ne favorise pas la Meuse, chaque village a sa carte à jouer en mettant en valeur ses talents locaux.



« La France rayonnante » : une œuvre originale de marqueterie plastique sur stratifié signée Yvette Duval

NEUILLY

JOURNAL INDEPENDANT

Avril 1990

LA JATTE
Les athlètes
sur pilotis

MODE HOMMES
Le bel été

LUNETTES
Cinq pages
pour vos beaux yeux

AUTO
Laguar
for ever


Georges Lautner
LA NOTORIÉTÉ
PUDIQUE

M 2254 - 966 - 15,00 F



3792254015004 09660

LA VILLA DES SOURCES

RETRAITE • REPOS • CONVALESCENCE



L'établissement est équipé de :

*Chambres particulières - Chambres à deux lits toutes équipées
de salle de bains complète - Téléphone direct
Télévision et appel d'urgence - Terrasse privative pour certaines
Salons - Bibliothèque - Salon de thé - Salon de coiffure - Salle à manger
Terrasse d'été - Grand jardin paysagé - Régimes assurés
Kinésithérapie - Parking.*

**Établissement de grand standing - Décoration raffinée
Surveillance médicale étroite par personnel diplômé**

Moyens d'accès :

Bus :

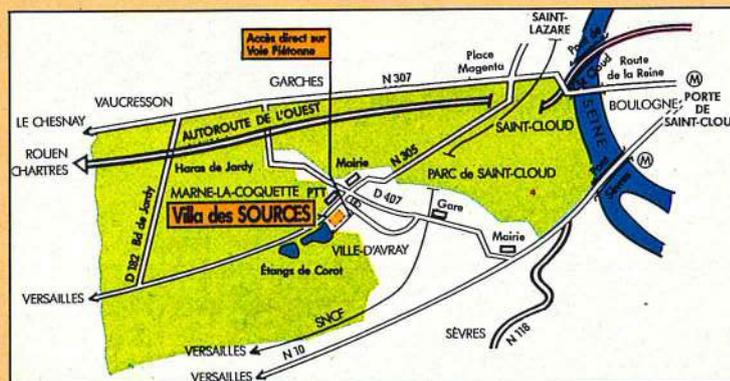
*Ligne 420.
Boulogne, pont de Sèvres (Métro).
Ligne Ville d'Avray « Fausses Reposes »
descendre à la station Rostand
(angle Villa des Sources, rue de Versailles).*

Train :

*Gare Saint-Lazare, ligne Versailles rive droite.
Gare Ville-d'Avray
(passage bus ligne 420).*

Voiture :

*(voir plan).
De Paris, pont de Saint-Cloud ou pont de Sèvres.*



23-25 RUE DE VERSAILLES

92410 VILLE-D'AVRAY - TÉL. (1) 47.50.66.36

Autres établissements : Yvelines, Hauts-de-Seine, Paris 16, Essonne

WEGYAND

Bernard Destremau
ambassadeur, ancien secrétaire aux Affaires étrangères, ... et ancien numéro un français, Bernard Destremau sans complaisance sur un richesse et la complexité de des controverses. Le 23 à l'hôtel de ville de Bruxelles la naissance d'un enfant ne, de parents inconnus. amoureux, Weygand entre à l'âge de dix-huit ans, est ans plus tard et vouera son tempérament ardent et à l'armée. Bras droit de la première guerre, il se particulièrement en Pologne devient l'un des hommes célèbres du pays. Paul Reynaud, le 18 mai 1940, pour commandement en chef des troupes. Weygand tentera vainement de vaincre la débâcle et précé-

niser l'armistice. Mais, dès le 17 juin 1940, il songe à la revanche. Ses conceptions sur les moyens d'y parvenir, très différentes de celles de De Gaulle, susciteront entre les deux hommes des conflits qui ne s'apaiseront jamais.

Délégué général du gouvernement et commandant en chef en Afrique, il forge l'armée qui sera l'ossature du corps expéditionnaire d'Italie et de la 1^{re} armée. Les autorités du Reich l'arrêtent le 12 novembre 1942 et le retiendront en captivité jusqu'à la fin de la guerre.

Il gardera jusqu'à sa mort une vitalité exceptionnelle, et disparaîtra le 28 janvier 1965, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans. Ultime manifestation des divergences de 1940, De Gaulle refusera que ses obsèques soient célébrées aux Invalides.

Signatures de l'auteur le 2 avril à la Librairie du Club, 145, avenue du Roule, à partir de 18 h.

Editions Perrin 198 F.

nos écrivains

LA MISSION DU SAHARA-LAMY

Jacques Britsch
Après-là, les puissances européennes partageaient l'Afrique Centrale mises d'accord sur un traité et lumineux, avancé par De Gaulle, lors du congrès qui se tint de novembre 1884 à février 1885. Il écrit que « toute puissance européenne [avait] des droits sur le Sahara jusqu'à ce qu'elle rencontre... ».

Comment et pourquoi un jeune homme de 23 ans traversa pendant six ans le Sahara (de 1898 à 1900). C'est la mission Fourcaud, sur ces *terrae incognitae* du drapeau français et fondée par Lamy, aujourd'hui lieutenant Gabriel Britsch, époque oubliée, tint fidèlement un carnet de route, décrivant jour par jour, sans jamais omettre tout simplement ce qu'il avait vu — de son pays, et du bien-être de la mission : n'allait-on pas retrouver les habitants de l'oppression saharienne et soudano-arabe, un cer-

tain de nos concitoyens le colonel Lamy, sorti de Saint-Cyr en Algérie, lui aussi, consacré à la mission. Le carnet de route de ce jeune lieutenant du Sahara est in extenso : un document d'une époque révolue dont on ne peut tout près d'éprouver la

nostalgie pour les fières et tranquilles certitudes, aujourd'hui mises en doute, mais qui n'en firent pas moins notre histoire. Attachant.

Editions L'Harmattan, 192 p., 98 F.

MAX LAZARD, SES FRÈRES ET LYAUTEY

par Didier Lazard

Didier Lazard, né en 1901 et toujours « bon pied, bon œil », a entrepris, l'histoire de quatre générations de Lazard dont l'ancêtre Simon (1828-1898), émigré à seize ans et pionnier du Far West, fonda la fameuse banque Lazard, devenue le symbole, du capitalisme entreprenant et triomphant.

Dix volumes sont prévus, dont trois sont publiés : le premier (sur Simon évidemment), le dixième et dernier (consacré aux souvenirs personnels de l'auteur) et aujourd'hui, le deuxième qui rassemble les lettres échangées de 1894 à 1933 entre Lyautey et les « trois Lazard », père et oncles de Simon.

Ces lettres ont bien entendu une valeur historique — par exemple, celle du 26 mars 1898 (à Madagascar) où Lyautey exprime sa philosophie coloniale qui, si elle avait été comprise plus tard au Maroc, eût évité à la France bien des déboires. Elles ont surtout une valeur humaine car elles révèlent, comme dit Didier Lazard, « les hésitations, les difficultés, les souffrances mêmes, que peuvent connaître certains jeunes dans le secret de leur cœur, au moment de s'orienter dans la vie ».

Chez l'auteur, 7, rue Delabordère.

Michelle Daufresne à Beaubourg

La bibliothèque publique d'information du centre Beaubourg présente jusqu'à la fin du mois les illustrations originales, les maquettes, et les esquisses réalisées par Michelle Daufresne pour ses livres *Messageur du droit de l'enfant*, *Ni oui, ni non*, *Hector et Victor*, *les Contes du poulailler*. L'ex-

position a lieu dans la salle d'Actualité Jeunesse, au rez-de-chaussée du centre ; elle est accompagnée de projections des dessins animés adaptés de ces œuvres par le CNDP dans le cadre de l'émission *les Badaboks* de F3, le jeudi matin. **Le mercredi, de 12 h à 19 h ; les samedi et dimanche, de 13 h à 19 h.**

Prix de l'académie de Neuilly

Ce prix de 5000 F que décerne annuellement un jury composé de représentants de l'académie et du conseil municipal sera remis pour 1990 au titre des lettres. Les candidats doivent se déclarer avant le 10 octobre au secrétariat de l'académie (centre Arturo Lopez, 12, rue du Centre, tél. :

47.47.86.84). Les formules nécessaires peuvent être retirées au centre ou au service de l'animation culturelle, à l'hôtel de ville. Les candidats doivent habiter Neuilly et établir un dossier sur leurs œuvres, leurs conditions de travail et leurs projets.

La France rayonnante d'Yvette Duval

Homage au rayonnement de la France, le tableau réalisé par Yvette Duval veut représenter plus l'identité morale de la France que son identité physique ou matérielle. Sa forme géographique n'est représentée par aucun élément pictural qui lui soit propre mais suggérée par le découpage des faisceaux et des lettres R F épousant la ligne supposée des frontières marines ou montagneuses.

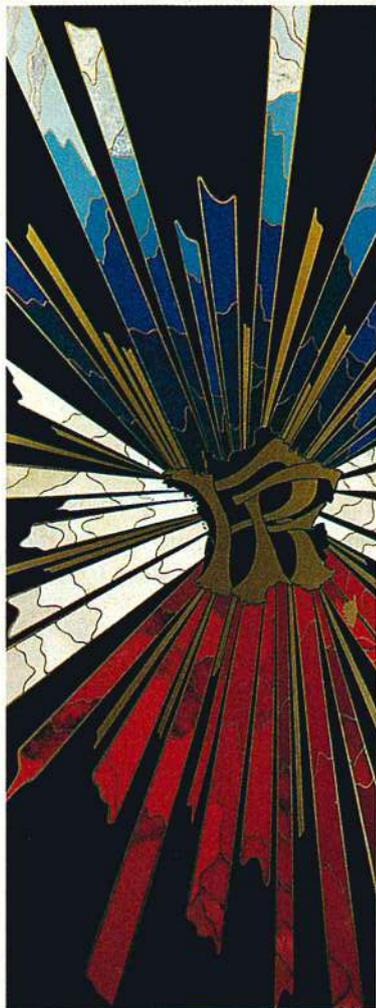
Les trois couleurs du drapeau ont été transposées en rayonnement imaginaire, disposées dans le sens de l'étoffe du drapeau à partir de sa hampe : vers le nord, le dégradé des bleus parvient jusqu'au bleu céleste et vers le sud le dégradé des rouges tend aux rouges de l'Espagne ou de la Chine alors que les blancs tirent à droite vers les blancheurs des sommets alpestres et à gauche vers les « fameux arpents » du Canada...

Composé de découpes de plastique assemblées sur formica suivant la technique habituelle de l'auteur, ce tableau a été conçu et exécuté spécialement pour la mairie de Belleray, petit village de Lorraine qui souffrit beaucoup de la Grande guerre et qui est cher au cœur d'Yvette Duval puisqu'il est le berceau de sa famille maternelle.

Philatélie

Abbaye de Flaran (Gers) dans la série touristique 3 F 80, dessiné et gravé en taille-douce par Eve Laquet. En vente le 23 avril.

Europa 1990 : deux timbres-poste consacrés aux établissements postaux et gravés en taille-douce par Raymond Coatantiec ; bâtiment postal historique à 2 F 30 et bâtiment postal moderne à 3 F 20, mise en vente le 30 avril.



Nos peintres

Exposition d'huiles de Claude Schür, en mars, à la galerie d'art MBC, à Saint-Germain-en-Laye.

Tony Aslanian expose désormais et en permanence, à la galerie Toupillier, 34, rue de Penthièvre, Paris VIII^e.

SHE-DEVIL

de Susan Seidelman

L'une est délicate, longue, hyper-sophistiquée et connaît un succès fou en publiant des livres à l'eau de rose qui chavirent les Américaines. Elle habite un palais de rêve, dans la banlieue élégante de Long Island ; une maison rose qui croule sous les voilages vaporeux et les meubles clinquants. L'autre est grosse, parfaitement ingrate, indélicate et possède l'âme d'une parfaite ménagère. Elle élève ses enfants dans une petite maison *middle-class*. Un jour, son mari et elle assistent à un grand cocktail donné au musée Guggenheim. Empruntée, mal à l'aise, elle va renverser son verre sur la robe d'une ravissante créature. Cette créature se révèle être la fameuse romancière. Pata-tras ! la voilà qui tombe dans les bras de son mari et l'embarque dans son palais rose, pour une nuit de rêve. Dès lors, notre Américaine moyenne n'aura qu'une idée en tête : se venger. Elle se transforme en diablesse (d'où le titre), en empoisonneuse de vie. Meryl Streep en clone de Barbara Cartland est assez crédible mais parfois se sent trop au large dans ce premier rôle comique.

AUX SOURCES DU NIL

de Bob Rafelson

En 1865, deux Anglais partent à la recherche des sources du Nil. Ce fleuve, qui de tout temps a tenu le rôle qu'on sait dans l'économie, la culture et la religion égyptiennes, était alors un véritable mystère géographique. Il constituait également à l'époque un enjeu politique et économique de grande importance pour l'Angleterre colonisatrice. Les deux hommes qui partent à l'aventure sont aussi différents qu'amis. L'un s'appelle Richard Burton (Patrick Bergin), c'est un érudit, un ethnologue, un poète. L'autre, John Hanning Speke (Iain Glen) est poussé par des raisons moins désintéressées : l'avidité, l'ambition. Leur relation éclatera-t-elle au cours de cette éprouvante et magnifique recherche ? Le film fonctionne donc sur un double suspens : d'un côté, l'histoire personnelle de ces deux hommes ; de l'autre, cette marche en avant dont dépend le destin de deux grands pays. Bob Rafelson s'est attaqué à ce tournage épique en sachant qu'il allait affronter des conditions climatiques sévères et des difficultés avec les autochtones. Après le remake du *Facteur sonne toujours deux fois* et de *La veuve noire*, il changeait radicalement de genre. Le film, globalement bien construit se laisse voir avec plaisir.

CONTE DE PRINTEMPS

d'Eric Rohmer

Après les *Six contes moraux*, les *Six comédies et proverbes*, voici le début d'un nouveau cycle : *Contes des quatre saisons*.



Premier volet, le *Conte de Printemps*, une histoire des affres de l'adolescence, des angoisses de l'âge adulte. Tout cela traité en une petite musique : léger, léger. Rohmer n'est pas de ces cinéastes qui font sonner tambours et trompettes. Rohmer saisit les balles au bond, fait monter les œufs en neige en en cassant le moins possible. Jeanne, jeune professeur de philosophie fait la connaissance, lors d'une soirée, de Natacha, 18 ans. Toutes deux s'entendent bien d'emblée. Jeanne vient provisoirement habiter chez son amie, qui la met au courant de ses problèmes familiaux : ses parents sont séparés, son père est en ménage avec une jeune fille

de son âge. Entre la fiancée de son père et elle, le courant ne passe pas, c'est le moins qu'on puisse dire. Suit un jeu de cache-cache sentimental où les protagonistes se perdent. Natacha cherche-t-elle à jeter Jeanne dans les bras de son père ? Dans l'affirmative, le fait-elle en toute conscience ou sans s'en apercevoir ? Natacha est-elle coupable d'en vouloir à la fiancée de son père, se conduit-elle mal avec elle ? Rohmer pose les questions, jette le trouble, ne répond pas. Et toujours fait vibrer les personnages au gré de petite fièvres où l'essentiel le dispute au frivole. Comme toujours, les dialogues sont mijotés aux petits oignons. Un petit bijou.

L'ECLIPSE

de Michelangelo Antonioni

Cette merveille signée Antonioni n'avait pas été projetée en salle depuis vingt ans. Il est grand temps de découvrir sur une copie neuve ce troisième volet de la trilogie antonionienne qui comprend *L'Avventura* et *La Notte*. A Rome, au début des années 60, l'été. Une jeune femme rompt avec un jeune attaché d'ambassade. Elle retrouve sa mère qui joue à la Bourse, conseillée par un jeune agent de change. Ce dernier s'intéresse à elle, mais elle

crain, en lui cédant, de repartir dans des histoires difficiles. Après maintes tergiversations, l'été s'achèvera par une éclipse de soleil. Crise des sentiments, crise de l'âme : *L'Eclipse* est un prétexte pour Monica Vitti et Alain Delon de donner la mesure de leur talent. D'Antonioni, Alberto Moravia disait : « Il a fait apparaître sur l'écran, pour la première fois peut-être en Italie, des procédés et des images qui sont propres au roman et à la poésie moderne ».

Le cor

C'est un bien étrange... auquel nous convie... say ; un parcours qui no... torses en têtes coupées, jambes, de pieds en bus... soudain démembré et... morceau par morceau. ... cette vision en creux de... humaine : Rodin, qui, ... senta comme œuvres ach... ments de corps humain. ... courante dans le domain... on pratique depuis tou... par ex-voto ou reliqua... Une démarche scientifi... médecine use et abuse... anatomiques. Mais l'idé... ter le corps humain dans... fit frémir des siècles du... Ange le premier avait... tue incomplète mais l'a... sera, jusqu'au XIX^e siècle... rer ce type de travaux... vocation à être montré... brise le tabou. Que déc...

Gr le p

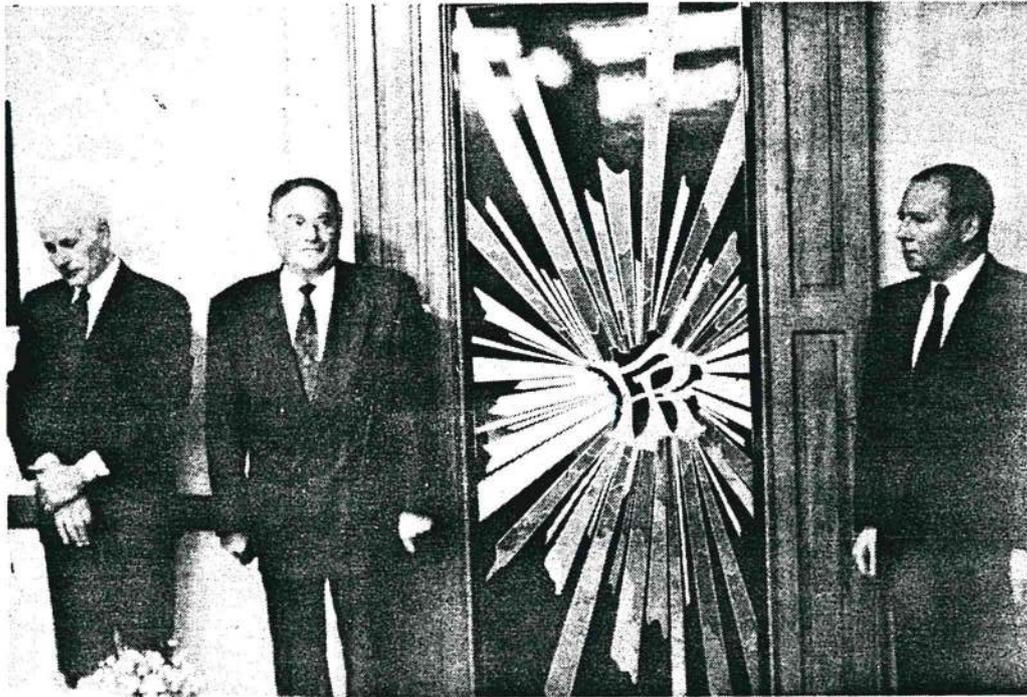
Tout a commencé... d'Yvette Maniglier... che d'un groupe de jeunes... ressees à rencontrer l'ar... dre conseil auprès d'e... expansive et l'enthousias... catif de Maniglier ont... aujourd'hui baptisé Gro... « club amical » d'Yvette... honneurs de la galerie d'A...

Les quelque dix mem... sont de tous les âges... niveaux ; seule les unit... aspiration à la beauté da... premier travail consiste d... per en chacun, par l'a... techniques, mais aussi p... une recherche mieux stru...



BELLERAY

La « France rayonnante » séduit les élus



Une œuvre due au talent d'Yvette Duval

Assainissement de la vallée de la Meuse permettant de limiter les débordements du cours d'eau, réhabilitation de la cité ouvrière de Billefont, étude pour l'élimination des carrières à chaux, reconversion d'une forêt notamment dévastée par les deux guerres, recherche de coopération étroite avec Belrupt... : la commune de Belleray s'est engagée dans une série de grandes opérations parmi lesquelles la rénovation de la mairie est un symbole. Guère étonnant dans ces conditions, que le premier magistrat Jean-Pierre Lequy y ait reçu de multiples personnalités dont M. Herment, président du conseil général, M. Dumont, député-maire, M. de Charette, sous-préfet, les conseillers généraux des cantons de Verdun et Bras, le gé-

néral Léger, Mgr Herriot, les représentants du Crédit agricole et de nombreux maires et personnalités.

Mais cette présence était aussi un hommage à Yvette Duval, artiste meusienne qui a fait don à Belleray d'un tableau original: la France Rayonnante. Il est vrai que l'œuvre a littéralement séduit les élus, à commencer par Rémi Herment: « Vous avez donné votre cœur à la Meuse » — et Jean-Louis Dumont — « La culture n'est pas réservée aux grandes villes. Dans chacun de nos villages, quelque part, il y a une parcelle de ce pays, de cette culture, de ce rayonnement ».

Mécénat favorisé

Au delà de la démarche artistique, des problèmes de dé-

veloppement locaux abordés au cours de la réunion, l'originalité de Belleray, c'est d'avoir ouvert sa mairie aux créateurs et du même coup favorisé le mécénat.

Initiative sinon inattendue du moins appréciable que celle de cette banque qui a décidé de soutenir sur le terrain meusien une artiste locale, en l'occurrence Yvette Duval.

Si des entreprises départementales ont déjà adopté une telle attitude ou ouvert leurs locaux à des expositions, le « sponsoring » artistique reste avant tout parisien. Bref, Yvette Duval ouvre la voie avec son talent. Et Belleray montre le chemin.

Le tableau « la France Rayonnante » dans cette petite commune, c'est la culture qui se met au vert. Et la campagne est vaste en Meuse.



INVITATION

LE MAIRE DE BELLERAY
LE CONSEIL MUNICIPAL

vous prie de bien vouloir honorer de votre présence
la Cérémonie qui aura lieu

le SAMEDI 10 MARS 1990, à 18 heures
dans le cadre rénové de la Mairie,
pour y présenter le tableau qui lui est offert par Yvette DUVAL
et quelques - unes des ses œuvres.

Le cocktail qui clôturera cette manifestation sera offert par le CRÉDIT AGRICOLE.

MAIRIE DE BELLERAY

«PORTE OUVERTE DIMANCHE 11 MARS 1990 de 15^H à 19^H.»
dans le cadre rénové de la Mairie,

«LA FRANCE RAYONNANTE»
création picturale de marqueterie plastique sur stratifié.

par
YVETTE DUVAL

sous le patronage du CRÉDIT AGRICOLE

CEREMONIE D'INAUGURATION

Discours :

- Jean-Pierre Lequy, maire de Belleray
- Yvette Duval
- Rémi Herment, Sénateur, Président du
Conseil général de la Meuse
- Jean-Louis Dumont, Député de la Meuse
Maire de Verdun
- Hugues de Charette, Sous-Préfet
de Verdun

Discours du Maire de Belleray, J.P. Lequy

Très honorable assemblée,

C'est plus qu'un honneur de vous accueillir dans cette modeste mairie , c'est un plaisir.

Ce plaisir, peu commun, que l'on éprouve à rassembler, serait-ce un court instant, les personnes qui nous ont été d'un grand secours durant notre engagement au service de la destinée de notre village.

Partager avec nos amis nos soucis, nos problèmes, mais aussi nos aspirations et nos espoirs pour ce petit vllage de cinq cents habitants est une grande joie .

Chaque fois que notre Municipalité s'est heurtée à des écueils au-dessus de nos moyens, elle s'est tournée tout naturellement vers vous, toujours attentifs et efficaces dans la recherche des solutions .

Le moment est venu de vous exprimer notre reconnaissance et nos remerciements .

Permettez-moi d'énumérer quelques actions menées à bien, dont l'ampleur démontre la mesure de votre appui - appui qui non seulement a permis la réalisation, mais aussi a été un aiguillon à notre ardeur .

L'assainissement de la vallée en aval, afin de nous préserver des débordements affectifs d'une rivière aux charmes envahissants et souvent redoutables .

La réhabilitation de toutes les viabilités de la cité ouvrière de Billemont , abandonnée sitôt l'effondrement de la sidérurgie lorraine . A notre grand désarroi, cette action, en collaboration avec la commune de Dugny va absorber un septième de notre budget pendant 15 ans ...

Dans la foulée, nous devons rechercher les moyens d'effacer de notre territoire les témoins d'une époque laborieuse laissée en verrues subséquentes: je veux parler des carrières à chaux qui firent le prestige des Maîtres de Forges .

La reconversion progressive de notre forêt complètement dévastée par les deux guerres et la récente tempête entraîne des frais annuels de dégagement dans l'espoir d'aboutir à une rentabilité vers l'an 2120...

Puis-je rappeler combien l'autorité du Président du Conseil Général nous a été précieuse pour maintenir l'intégrité et le respect de l'environnement de cette petite portion de vallée aux portes de Verdun !...

L'aménagement sud-nord de notre rivière Meuse, le remembrement en cours avec attribution d'une réserve foncière ouvrant la voie aux équipements modernes indispensables nous laissent un goût d'angoisse pour demain, tant il reste à accomplir et à rechercher les ressources sans malmener les Belleriois, nos concitoyens.

J'ajouterai, entre autres, notre sollicitude envers notre église, très entourée de nos diverses prévenances et envers nos écoles dont l'avenir nous inspire des inquiétudes .

Tout cela, il faut le souligner, a été mené grâce à la grande cohésion d'un Conseil Municipal dont la sagesse, la lucidité et l'efficacité priment les différentes sensibilités, reléguées au placard. Nous avons médité et appliqué la leçon: rien de grand et d'utile ne peut être entrepris sans une union de tous vers un but unique : Belle-ray dans son Département .

C'est dans ce dessein que nous recherchons avec nos voisins de Belrupt une coopération la plus large possible pour réduire nos frais en commun .

Pour compléter ces améliorations du village, la Municipalité a entrepris de rénover la Mairie, qui en avait bien besoin . C'était aussi une manière de concrétiser et de symboliser cet élan nouveau .

A mesure que la salle s'éclairait de fenêtres neuves, que le mobilier fatigué était remplacé , les murs rhabillés, le besoin d'une décoration se faisait sentir .

Nous avons déjà cette "plume" de notre concitoyen André Lepage, représentant notre église et sa placette .

Cet artiste, dont la pudeur égale le talent, a été un précurseur, en acceptant de paraître sur un pan de mur de la Mairie : il fallait donc chercher à compléter la décoration pour ces murs, en primant le désintéressement et le geste rarissime de gratuité ... Je songeais à Yvette Duval .

En effet, dès ses premières oeuvres, il y a une dizaine d'années, j'avais été séduit par ses compositions florales ou graphiques, avant même que diverses distinctions confirment l'intérêt de sa technique, avant même que les articles de "L'Est Républicain" en vantent les qualités esthétiques et la poésie .

Pour terminer, je voudrais remercier le Crédit Agricole et ses Représentants, qui, généreusement, ont offert de parachever la convivialité de cette manifestation. Le Crédit Agricole, par ce geste de mécénat, assume ainsi son rôle de partenaire privilégié de nos communes et nous a permis, en l'occurrence, de soigner cette cérémonie en l'honneur de nos Invités et du tableau qui nous est offert .

Avant de passer la parole à son auteur, je vais découvrir "LA FRANCE RAYONNANTE" . Comme il s'agit d'un hymne à la France, sur le thème de nos trois couleurs, nous allons entendre, suivant le désir d'Yvette Duval, la sonnerie "AUX DRAPEAUX", d'après un enregistrement que lui a procuré la Fanfare de la Garde Républicaine de Paris .

Ouvrez le Ban . Le Maire découvre le tableau jusqu'alors voilé.

Murmures admiratifs et bravos de l'assistance .

Fermez le ban.

"AUX DRAPEAUX"

Notre petite commune est, désormais, le dépositaire de cette oeuvre éclatante, pleine d'un patriotisme tonique , qui doit nous garder de tout découragement dans notre action à venir Merci, Yvette Duval .

Discours prononcé le 10 mars, à Belleray

Pour gagner du temps, j'enchaînerai directement sur les deux questions que j'ai retenues parmi toutes celles qui peuvent se poser : pourquoi ce cadeau-ci ? et pourquoi ce tableau-là ?

Ce cadeau, on s'étonne que je ne le fasse pas plutôt à Neuilly, où j'habite et dont le député-maire, Nicolas Sarkozy et l'Office culturel ont tant fait pour moi... Mais je n'ai pas manqué, à Neuilly, d'offrir un tableau au Lycée Pasteur et un autre au Centre culturel . C'est donc bien normal que, parallèlement, je m'intéresse à Belleray, berceau et tombeau de ma famille maternelle, les Floquet, village que mon père a choisi pour son dernier repos et où mon mari et moi-même serons, à notre tour, des "résidents à perpétuité"... Ce n'est pas mon village natal, mais mon village d'enfance ; j'ai même fréquenté son école . Surtout, c'est ici que j'ai vécu une partie de l'occupation et la libération ... Oui, c'est ici que j'ai su, le plus intensément, ce que c'est que : "liberté perdue" ... "liberté retrouvée"...

Mais le facteur déterminant, dans cette affaire de cadeau, c'est tout bonnement que Jean-Pierre Lequy me l'a demandé . J'avoue que ma première réaction, c'était la tentation d'éluder : avec l'âge, on se met à redouter les entreprises... Je n'y ai pas cédé - peut-être à cause de mes sentiments pour Belleray, mais sûrement parce que je n'ai pas osé refuser , pour d'évidentes raisons : mon amitié pour le cousin, ma grande estime pour l'homme, ma gêne de me dérober en face d'un maire qui, lui-même, donne l'exemple du dévouement au service de notre village . Je le voyais recourir, d'ailleurs, sans se fier à son seul charisme naturel , à diverses tactiques . D'abord, il essayait de flatter la manie que j'ai des références littéraires, en évoquant ce peintre qui, dans "L'Espoir" de Malraux, rêve au jour où tous les murs de la ville seront donnés aux artistes pour qu'ils y fassent fleurir leurs oeuvres ... Puis, il misait sur la vanité d'auteur : "Voilà, me disait-il ("avec le geste auguste du semeur"), voilà, pour ton oeuvre, voilà notre place d'honneur" - attention dont j'étais très touchée, mais qui augmentait mon embarras, vu les dimensions insolites (et peu commodes pour un tableau) de cet encadrement.

Ce peu d'entrain n'allait pas tarder à se métamorphoser en enthousiasme ... Sans plus regarder au temps qu'il faudrait, aux tracés annexes, à la dépense, j'étais emportée par l'exaltation créatrice ... Après deux croquis, vite écartés (un bouquet

de fleurs, puis une composition abstraite), apparut, sur mon brouillon, apparut l'esquisse de cet ensemble, avec un tracé encore rudimentaire, mais une conception presque achevée . Mon impression n'était pas que je venais de trouver un sujet, mais qu'un sujet s'était emparé de moi . Il a bien raison, celui-là (je ne sais plus ... Montesquieu, peut-être ?) celui-là qui a dit qu' "un grand sujet semble nous porter sur ses ailes". La rapidité de mon esquisse, quasi automatique, me laissait éberluée, comme si je n'en étais pas l'auteur, mais un témoin, un enregistreur . Je songeais à ce que Platon rapporte de la thèse de Socrate sur les poètes lyriques, simples instruments des Muses, à preuve qu'ils ne savent dire ni pourquoi, ni comment ils ont fait ce qu'ils ont fait et se montrent incapables de réitérer, à volonté, leurs réussites . Soit . Mais les Muses... les Muses ?.. L'énigme reste entière pour la baguette du sourcier. Je persiste à chercher, avec l'entêtement de ce Commissaire de police à qui Jean Anouilh fait répéter, après chaque épisode de l'enquête : "Mais enfin, qui c'est qui l'a tuée , la cuisinière ???"
De même, je m'interroge:"Mais d'où vient donc cette composition ???"

Parmi les causes possibles de l'inspiration , notamment l'inspiration mystique, Barrès en a défini une, en rapport avec l'altitude, dans une formule désormais passée dans le langage courant : "Il est des hauts lieux où souffle l'Esprit" . Hauts lieux : c'est un cas, des cas, non la généralité . Par exemple, Domrémy n'a pas la topographie de Sion-Vaudémont... Toutefois, je garde le sentiment que le contexte naturel n'est pas étranger au phénomène des Voix célestes qui ont insufflé à Jeanne d'Arc sa décision, et il me semble que Charles Péguy nous engage, non d'une façon expresse, mais avec insistance, par ses répétitions de style liturgique , à voir dans la Meuse un élément capital : "Meuse endormeuse ... Meuse charmeuse ... ô Meuse inépuisable... dans la vallée heureuse ... dans l'heureuse vallée ..." C'est que cette vallée de notre Meuse, si elle est tout le contraire d'un haut lieu, est cependant singulièrement propice à nous faire entendre nos voix intérieures visant au plus haut ... pour peu qu'on prête l'oreille ! ...La raison en est sans doute que ses paysages ont assez de présence pour nous soustraire aux préoccupations de la ville, sont empreints d'une dignité sereine qui nous garde des futilités, mais sans nous absorber à l'excès par des sites inquiétants, un pittoresque trop aguicheur ou des splendeurs exceptionnelles. C'est une simplicité et pourtant une plénitude par quoi nous sommes rendus à nos

pensées, à nos sentiments profonds, qui se trouvent ici comme "décantés"...

Autre Muse : cette salle même . Ses petites dimensions font d'elle un condensé de ce qu'est une "mairie" : le lieu où chacun vient naître et mourir dans le registre de l'état civil, le lieu où le mariage unit les époux, le lieu où tout citoyen se doit de participer par ses votes à la vie de la nation .

Encore une autre, une autre "Muse", et non la moindre : l'Histoire, où s'est forgée , où se forge notre identité française. Sur ce mur, les noms de ceux d'ici qui sont morts pour la patrie...Au bout du village, dans le cimetière militaire, les croix de ceux d'ailleurs qui sont tombés sur notre sol et y sont ensevelis... Et même , cet encadrement, au départ si déconcertant, qui a dû, je présume, agir sur ma mémoire un peu à la manière de ces coquillages vides où l'oreille attentive arrive à percevoir le chant de la mer ... Il formait un écran,de proportions en vérité tellement gaulliennes que, par là, a dû me parvenir l'écho de cette voix qui, autrefois, retentissant au-delà des côtes de la Manche, parvenait jusqu'à nos rivages meusiens ... " LA FRANCE ... LE GENIE DE LA FRANCE ... UNE CERTAINE IDEE DE LA FRANCE ..."

(*en sourdine, la rumeur qui débute LE CHANT DES PERTISANS*)

Comment oublierait-on la patrie, dans une région où , de tous les côtés, on rencontre : la Citadelle, le Monument de la Victoire, Douaumont, la Voie Sacrée, Verdun ... Verdun ..." . Comment l'oublierais-je, alors que, si mon père, le Commandant d'Infanterie de Marine, Ernest Médrano, repose à Belleray, la cause en est qu'à l'âge de dix-sept ans il a quitté son Tonkin natal pour venir, comme engagé volontaire, défendre ce drapeau de la France et qu'après une traversée, interminable et périlleuse, sous escorte de sous-marins, il a pris part à la bataille de la Marne, où il gagna la Croix de Guerre, avec plusieurs citations, puis, se trouvant dans les parages de cette Meuse fameuse et cherchant une messe, il aboutit dans notre petite église, et enfin rencontra celle qui devait devenir son épouse et ma mère .

De l'attachement qu'il avait (et qu'il m'a légué) pour ce drapeau, emblème de la France, je rapporterai encore ce moment où, en 1940, son régiment, le 19^{ème} R.M.I.C., posté en avant de la ligne Maginot et recevant l'ordre de repli, se rend compte que la reddition est imminente : les combattants prennent leur drapeau, ils le divisent, ils se le partagent, chacun ayant mission de dissimuler son fragment et de le ramener, un

jour, là où l'on reconstitue et garde les drapeaux "blessés de guerre"... Ces hommes, épuisés, qui, à l'instant de perdre la liberté, peut-être la vie, découpent, cousent dans les doublures, cachent comme ils peuvent ... : rituel qui peut être jugé absurde; il me paraît grand . Le poète et essayiste anglais Yeats affirme que " tout grand art est nécessairement symbolique" ; je crois volontiers que tout grand acte aussi, car en tout acte comme en toute oeuvre, le potentiel symbolique , c'est, la plupart du temps, le germe de son éventuelle transcendance .

L'idée de cet émouvant patchwork des drapeaux reconstitués, il se peut qu'elle soit à l'origine de ce puzzle, dans mon tableau, de nos trois couleurs ainsi morcelées et nuancées ; mais mon propos a été d'évoquer tous nos drapeaux: les flam-bant neufs, les pâlis par le temps, les rapiécés entre deux combats, et même les verts de peur , les ensanglantés, les souillés par ceci ou par cela . Ce tableau est un hymne . Mais le lyrisme épique ne vise pas forcément à maquiller l'histoire pour tenter de l'embellir . Le patriotisme est une vertu, le chauvinisme un travers .

Cette diversité dans les bleus, les blancs et les rouges prête à d'autres interprétations ... Quant à moi, mon ascendance eurasiennne me porte à y voir la diversité des Français dans les origines raciales, les milieux sociaux et professionnels, les cultures - variété qui n'en fait pas moins une nation une, la France, d'où émanent, comme d'un phare, d'une lampe, d'un ostensor, ces faisceaux pareils à un feu d'artifices, à une immense médaille rayonnante, faite de métal et d'émail, à un vitrail qui filtre la lumière aux lieux de recueillement. L'hexagone de cette France-là, que j'ai choisie entre toutes les Frances pour être le modèle de ce tableau, n'est dessiné, en fait, que par le départ des faisceaux, car ce n'est pas la France physique, mais morale que j'ai voulu représenter, pour ainsi dire son âme, par la place qu'elle occupe en Europe et dans le monde, avec ces faisceaux parcourus d'un mouvement de flux et de reflux - attendu que les influences, ça progresse, ça régresse, et, parfois, ça reprend...

Pour finir par un gros plan sur notre monogramme : ses lettres, en plusieurs endroits, se moulent sur la ligne supposée de nos frontières, comme si ces initiales prenaient racine dans nos montagnes, émergeaient du fond de nos mers, pour s'épouser en un couple bien accordé - la France, si elle n'est pas en tous points la République idéale, aspire, du moins, à en être la plus fidèle incarnation .

J'espère que tout ce commentaire a pu faire apparaître que, si, dans ce tableau,

j'ai mis un peu les mains, manifestement (avec tous ces collages en superposition de couleurs sur or et tous ces ajustements délicats), mis un peu de ma tête (avec toutes mes citations!), j'ai surtout mis beaucoup de mon coeur .

Yvette Duval

Inauguration de "LA FRANCE RAYONNANTE"

EXTRAITS

Allocution de M. Herment, sénateur et Président du Conseil Général de la Meuse

"M. le Maire, chère Madame, M. le Sous-Préfet, cher amis élus...

... un débat d'une élévation extraordinaire... pour ma part, je me garderai bien de cacher mon plaisir ... je trouve que l'ami Jean Lequy et son Conseil municipal ont bien de la chance... nous l'envions un peu tous ... le maire de Verdun, j'en suis convaincu, les autres maires ici présents, le Conseil Général, puis le Centre mondial de la Paix, en gestation ... je suis persuadé que le général lui-même n'est pas sans éprouver un sentiment un peu jaloux de la commune de Belleray, car c'est aussi l'armée française qui est en filigrane de tout cela...
... votre tableau si généreusement offert à cette commune... nous avons bien senti toute l'émotion que vous aviez mise dans cet acte de foi ... c'est ici que, pour votre dernier trajet, vous avez choisi votre terre ...

... ce que vous faites est absolument extraordinaire, et si extraordinaire, d'ailleurs, que, je suis convaincu, quels que soient les espoirs caressés par Jean-Pierre Lequy, il est aujourd'hui un peu abasourdi par ce qui arrive à cette commune ...

... La France, le tricolore, Mon Dieu, que tout cela est beau, lorsque cela nous apparaît tissé comme vous l'avez fait avec vos dons d'artiste ... Vous l'avez relié, ce drapeau, à toute l'histoire de la France, oui, mais à l'histoire locale, l'histoire de Verdun et je me permets de dire aussi à l'histoire de la Meuse .
... dans ce département, le rouge, c'est aussi le sang; le bleu, c'est surtout l'azur; le blanc, c'est la pureté, celle que nous avons encore eu la chance de garder... la qualité de l'environnement de ce département est tout à fait remarquable... nous entendons bien la préserver et peut-être la valoriser... cet or, magnifique, c'est la couleur retenue pour magnifier la mémoire de ceux qui pour la patrie donnèrent leur sang.....

... votre tableau... je le trouve absolument remarquable par tout ce qu'il sous-tend, par tout ce qu'il représente de symbolique...

... au moment même où se positionne ce pays dans un contexte européen indéniablement troublé, dans un contexte mondial dont on peut s'interroger sur le devenir ... et voilà à nouveau qu'apparaît la France, un peu rayonnante, comme pouvant sauvegarder tout ce que sont nos valeurs et que nous avons déjà d'abondance transmis au monde entier .

... cette oeuvre magnifique, moi aussi j'envie le maire de cette commune, mais je trouve qu'il est fort bien là, ce tableau; il dénote aussi la modestie dont vous faites preuve et qui grandit encore la réussite de votre oeuvre, Madame, ce dont je tenais encore tout particulièrement en cet instant: vous avez déjà donné votre coeur à la Meuse .

Le 10 mars 1990 . Allocution (extraits)

Le Député-maire de Verdun Dumont

Tout d'abord est remarquable la restauration de votre salle du Conseil municipal..... d'autant plus que cette salle est devenue écrin , Madame, pour une oeuvre exceptionnelle ...

... lorsque nous avons découvert ce tableau, la force avec laquelle il nous a frappés, il nous a interpellés, jouant simplement sur la République française et sur le bleu, blanc, rouge, cela nous est allé non seulement droit au coeur , mais montre combien, quelles que soient nos différences, nous avons effectivement , dans ce pays, vocation à rayonner et pas obligatoirement, en effet, à être hégémoniques, Madame...

... la culture n'est pas réservée à je ne sais quelles grandes villes, y compris du Sud, mais que, dans chacune de nos communes, dans chacun de nos villages, quelque part il y a en effet une parcelle de ce pays, une parcelle de cette culture, une parcelle de ce rayonnement.

... ces couleurs (il fait ici un petit développement sur la variété des nuances de bleus, blancs et rouges) , c'est peut-être aussi le patchwork de l'ensemble de nos idées ...

... se retrouvent... dans une commune de France, simplement, les acteurs qui, au quotidien, font aussi la grandeur de ce pays, font aussi l'histoire de ce pays...

... La Paix... puisse être demain pour tous les hommes qui passeront devant ce tableau, l'idée force, l'idée centrale, l'idée rayonnante.... '

Allocution de M. de Charette, Sous-Préfet de Verdun

Après avoir dit que, comme il étazit le dernier à prendre la parole, il ne s'étendrait pas longuement sur "La Colline inspirée" de Maurice Barrès et autres ouvrages littéraires, il se contenterait de conclure, en s'appuyant sur une pensée célèbre d'un aïeul de Mgr Herriot, Edouard Herriot, qui a dit : " La culture est ce qui reste quand on a tout oublié"... Et, se tournant alors vers Jean-Pierre Lequy et Yvette Duval, il conclut: "Grâce à vous, Monsieur le Maire et Madame, la culture et l'art restent ici!"

Confidence du Général Léger, commandant la place de Verdun

la position du drapeau que vous avez ici représentée, le bleu en haut, le rouge en bas, se définit, militairement, de la sorte :

"le bleu à la hampe, le rouge au vent !"

Réaction du Docteur Barat-Dupont

Auteur d'un livre "De l'Univers", où il expose une philosophie dont les racines plongent aussi bien dans la philosophie chinoise que dans la philosophie grecque, il trouve dans l'un des tableaux exposés, L'INTRUS AU REGARD D'OBSIDIENNE, des connotations telluriques et cosmiques proches de sa propre pensée, notamment en ce qui concerne les éléments terre, eau, air, feu, qui sont au centre de ses thèses et de ses méditations... à telle enseigne qu'il a, sur l'heure, acheté le tableau, pour l'emporter chez lui, afin de continuer à y rêver à loisir.

Yvette Duval, elle, pense que cet "Intrus" ne pouvait pas être dans un meilleur environnement que dans le cadre de vie du Docteur Barat-Dupont, où règne toujours une profonde réflexion sur le monde et sur notre destinée humaine, où flotte un air de poésie mêlé d'une songerie extrême-orientale ...

GENDARMERIE NATIONALE

Garde Républicaine
1er Régiment d'Infanterie
BATTERIE-FANFARE

56 à 82, Bd Kellermann - 75634 PARIS cedex 13
Tél. 45.89.29.66 - Poste : 35

Paris, le 6 Février 1990

N° _____

Madame,

Comme vous le souhaitiez, le Capitaine DIMET m'a demandé de vous faire parvenir une cassette de sonneries.

Je vous prie de bien vouloir m'envoyer un chèque à l'ordre de la Batterie - Fanfare de 25 Frs + les frais d'envoi.

En espérant vous avoir donné satisfaction, recevez Madame, mes hommages respectueux.

L'ARCHIVISTE.

M. LEWANDOWSKI



DÉPARTEMENT
DE LA MEUSE

ARRONDISSEMENT
DE VERDUN

CANTON DE VERDUN-OUEST

COMMUNE
DE
BELLERAY ☚
55100 VERDUN
TÉL. 29 84 53 93

Belleray, le 12 mars 1990

Liste (classée par catégories et ordre alphabétique) des
personnalités présentes à l'inauguration de "LA FRANCE
RAYONNANTE", le 10 mars 1990, à la Mairie de Belleray.

Administration : M. le Sous-Préfet de Charrette .
le Secrétaire général M. Péronne
le Percepteur de Belleray M. Eischen
le Commissaire de Police M. Martin

Armée : le Général Léger, Cdt d'armes de la Place de Verdun
le Président de "Ceux de Verdun", M. Vincent (94 ans)
le Vice -Président du "Souvenir Français", M. Lemoy

Eglise Monseigneur l'Evêque Herriot.
M. l'Abbé Bieber, curé de Belleray

Elus M. le Sénateur Herment, Président du Conseil général de la Meuse
M. le Député-Maire Dumont
M. les Conseillers généraux Delamarche, Gilson, Méchin, Peltier
le Maire de Thierville (et Mme) M&Mme Maulpoix
Mme Moltz, Directrice du Cabinet de M. Herment

Finances M. Martin, Pt du Crédit Agricole de Bar-le-Duc
M. Hirat, Pt du Crédit Agricole de Verdun
M. Guyot, de la Direction du Crédit Agricole

Presse : M. Ghislain Utard et Mme Sylvaine Utard, de l'EST REPUBLICAIN
Secrétaire de la Mairie Mme Humbert

Remarque : l'Education nationale, invitée en la personne de la Directrice de l'Ecole de
Belleray, et en celle de l'Inspecteur primaire, M. Ravaux, Duval,
était absente .

Le Maire et les Conseillers municipaux de Belleray avaient convié, évidemment les artistes
ayant fait don de leurs oeuvres Yvette Duval et son mari, André Lepage et sa femme .
Les discours étaient enregistrés par Mme Viviane Delval et filmés par M. Jean-Claude
Lequy . L'exiguïté de la Salle n'avait pas permis une plus ample assistance .
La sonnerie "AUX DRAPEAUX" était due à un enregistrement procuré par la Fanfare de
la Garde Républicaine de Paris .

En ce jour, 10 mars 1990 :

C'est avec grand plaisir que j'offre à la mairie de Belleray une de mes compositions de marquettes fléchées sur stratifié, "LA FRANCE RAYON NANTE" (2^m x 0^m 75), que j'ai créée spécialement pour elle comme témoignage de mon attachement à ce village, et comme une image des valeurs françaises, symbolisée ici par une variation chromatique sur les trois couleurs de notre drapeau.

Je remercie chaleureusement le maire Jean-Pierre Leguy et la municipalité de m'avoir donné cette occasion de laisser libre cours à ma ferveur patriotique.

Yvette Duval

Nous, Conseillers et Maire, sommes très heureux d'accueillir cette œuvre d'Yvette Duval qui contribue grandement à la décoration de notre salle commune et qui l'honore de la présence d'un grand sujet superbement traité. Ce don est en outre l'occasion pour nous d'invoquer toutes les personnalités auxquelles notre commune est redevable et de leur exprimer toute notre gratitude.

Nous sommes très sensibles aux aides diverses dont notre commune a pu bénéficier et pour ce qui est de la cérémonie d'inauguration de ce tableau nous adressons nos chaleureux remerciements au Crédit Agricole qui, avec sa très aimable attention a financé le cocktail. Nous félicitons notre Concitoyen A. Lepape qui a été un précurseur dans l'insertion de l'art dans notre mairie et à qui nous devons l'illustration de nos cartes d'invitation.

J. Leguy



173

Choc, émotion, symbole de notre Nation, Beauté symbolique
du drapeau et de notre France

Bravo.

P. Rodon

Une Salle devenue d'un jour remarquable
Devenue écrivain pour une œuvre
Symbolique et captivante

Merci à l'artiste
Félicitations au Maire et à
son conseil Municipal.

Jean-Jacques VUONOT
Député de la Meuse
Département de VERDUN

Uniquement faites mes félicitations et vous
à l'artiste, le Maire, le Maire et son conseil

très cordialement
Paul Pierre Perceux
Maire de Verdun

Le Crédit Agricole a été flatté
d'avoir été convié à cette manifestation

Le

Félicitation pour cette magnifique œuvre

H. J.

Quelle émotion, devant cette œuvre
si bien présentée



Bleu - Blanc - Rouge, Paris couleurs d'ices à mon pays et
à mon cœur de Français - Bravo monsieur le Maire, Bravo madame
DUAL!

double
signature

Monsieur de CHARREFF
Sous-Préfet de Verdun

10/13/90

Pour ma deuxième venue à BELLERAY que de changement
à la MAIRIE - Bravo Monsieur le Maire et Félicitations
à l'artiste Madame DUAL qui bien qu'artiste a joué
le rôle d'un mecène vis à vis de Belleray -

Le Commissaire de Police

Les "fiassouilles" de Belleray et Belrupt sont ainsi
placées sous un "mariage" prestigieux la culture
étant signe de vie, j'espère un geste d'avenir pour ce
village -

Bernard Gilson -

- cette exposition est remarquable, l'élan que je vois en ces
trois heures pour les couleurs de Belleray, elle illustre le
kinéma du passé et de l'avenir

Jus Person.

Pour que saule l'esprit de l'auteur à travers son
œuvre et la France rayonnante, tout que la
Meuse coulera

de la marque - CB

qui aurait pu penser, il y a 40 ans,
 que le Professeur le plus érudit de
 Buvignier - d'après ce qu'il avait traduit
 et matérialisé de la pensée et celle de
 Socrates et... pas de tableau d'une telle
 valeur? et que à Bellusay et à
 la messe "

Barat Dupont

Peut-on parler de l'art avec des mots?
 Surtout lorsqu'il éveille des sentiments.
 Tout simplement superbe et étonnant:

Sylvain UTARD

Félicitations pour ce tableau porteur de tant de
 symboles et révélateur d'un art si magnifiquement
 maîtrisé

Sylvaine UTARD

